

NOTES

M. P. J. Tardivel, directeur de la "Vérité" de Québec, annonce que son médecin l'oblige de prendre six mois de repos et qu'il interrompra provisoirement la publication de son journal.

Un projet de loi tendant à porter de vingt à trente dollars par vingt-cinq gallons les taxes sur l'alcool, vient d'être déposé à la Chambre belge. Le produit de cette augmentation servira à l'abolition des droits sur le café, à l'encouragement des caisses de pension pour les ouvriers, à l'amortissement de la dette publique et à la construction d'habitations pour la classe laborieuse.

Pendant que les meneurs du socialisme cherchent ou prétendent chercher, en Belgique et ailleurs, à améliorer le sort des travailleurs et recourent pour cela aux menaces et aux moyens violents, les catholiques "font" tout doucement et sans bruit, ce que les autres "promettent".

Dans ce but ils ont fondé une société de secours mutuel et une caisse d'épargne qui ont des sections jusque dans les plus petits villages. Le gouvernement encourage ces institutions. Ainsi, quand un membre de la société d'épargne a versé ses premiers 30 francs (six piastres) le gouvernement double la somme.

L'administration de ces sociétés est confiée à des hommes charitables qui travaillent pour l'amour de Dieu et du prochain et ne touchent aucun salaire.

Et tout cela se fait tout doucement, de la manière la plus simple du monde.

Un récent ukase de l'Empereur de Russie accorde la liberté religieuse à tous les habitants de ce vaste pays. Depuis l'émancipation des serfs en 1861, aucun événement politique n'a causé une si grande joie. Pourquoi la France n'imitait-elle pas le bel exemple de sa grande amie? Pourquoi chasse-t-elle les meilleurs de ses citoyens? C'est, sans doute pour faire plaisir à la franc-maçonnerie juive qui a préparé l'inoubliable catastrophe de 1870-71.

D'après le dernier recensement, la population de la Chine est de 425 millions 500,000 âmes, en chiffres ronds. Si les Chinois étaient unis et bien organisés, ils pourraient devenir les maîtres du monde, car ils forment presque un tiers de la population totale du globe.

Mais ils ne sont pas unis et nous n'avons pour le moment, rien à craindre d'eux, bien entendu au point de vue d'une invasion. Le manque d'union les empêche de faire tout le mal qu'ils désirent.

En France, le manque d'union des catholiques empêche ceux-ci de tenir tête aux oppresseurs de la religion et de réduire à l'impuissance les crocheteurs de portes, les persécuteurs des prêtres et des religieux et les ennemis de l'enseignement chrétien.

Les agences télégraphiques inventent souvent les histoires les plus absurdes. En ce moment surtout on dirait qu'elles sont en train de préparer une légion de canards et de poissons d'avril; la saison des blagues est proche. D'après une dépêche de Londres, ce qui fait surtout de la peine au Pape et à son entourage dans le développement du conflit avec la France, c'est la perte d'argent, résultat inévitable de la fermeture des couvents, du départ des religieux, de l'impossibilité d'organiser des pèlerinages, de collecter le denier de St. Pierre, etc. De pareils radotages ne méritent pas même l'honneur d'une réfutation.

L' "Eclair", un journal français, est d'avis qu'il n'y a pour le Vatican d'autre planche de salut qu'une alliance avec l'Allemagne.

Et celui qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, on ne le compte donc pour rien?

Ce n'est pas l'argent de la France ou de tout autre pays que le Souverain Pontife désire, mais le bonheur des peuples par la foi, et la paix universelle.

La paix, oui, la paix; on comprend cela en Russie, ou un ukase impérial vient de faire un grand pas vers le but tant désiré. On le comprend aussi en Allemagne.

La "Norddeutsche Allgemeine Zeitung" publiait il y a quelques jours en première page un article sur Léon XIII, qu'il appelle "un modèle éclatant pour l'humanité tout entière."

Il dit encore :

Les services qu'il a rendus à l'Eglise catholique justifient amplement la vénération et l'amour extraordinaires que lui témoignent ses coreligionnaires. Mais en dehors de l'Eglise, la gestion de Léon XIII a encore mérité l'admiration et la reconnaissance; son plus beau titre de gloire est celui de prince de la paix.

L'article se termine ainsi : "L'Allemagne possède en Léon XIII un ami toujours bienveillant et un admirateur sincère. Nous offrons à ce digne chef suprême de l'Eglise catholique nos félicitations les plus sincères."

On s'occupe beaucoup, dans plusieurs pays d'Europe, de l'importante question du roboisement. En Canada, c'est le déboisement qui marche à grands pas. Nous avons du bois, beaucoup de bois, plus de bois qu'aucun autre pays. Mais la coupe la mieux faurée se vide quand on y puise continuellement sans rien y apporter. On comprendra peut-être cela quand il sera trop tard.

JEAN DES ERABLES.

Projet de colonisation

L'Indépendant de Fall-River, publie une correspondance dans laquelle l'auteur suggère certains moyens de rapatriement qu'il voudrait voir adoptés par le gouvernement de Québec. Il se demande pourquoi le cabinet n'offrirait pas des concessions de terre à des compagnies à fonds social et responsables qui emploieraient les capitaux nécessaires pour mener leur entreprise à bonne fin, tout en y trouvant leurs intérêts, étant reconnu que l'intérêt est toujours le mobile des actions humaines.

Ces compagnies feraient défricher des terres prêtes à recevoir des colons, elles feraient la propagande nécessaire à leurs frais; aujourd'hui c'est le gouvernement qui paie pour cette propagande sous forme de subside aux sociétés de colonisation. Enfin, ces terres seraient ensuite vendues à bonnes conditions aux colons qui seraient heureux de s'installer sur une ferme prête à les recevoir dans un pays déjà habité.

Le correspondant de l'Indépendant croit que dans ces conditions il serait facile d'envoyer au Canada un grand nombre de Canadiens qui végètent aux Etats-Unis et qui préféreraient acheter de cette manière une ferme commencée où ils trouveraient maison, grange, et de 10 à 20 acres de terre prête à labourer et probablement déjà ensemençée.

Voici les grandes lignes du plan tel que suggéré par son auteur :

"Une telle compagnie de rapatriement avec un fonds social de \$500,000 par exemple, s'aboucherait avec le gouvernement de Québec et achèterait, s'il était possible, 25,000 acres de terre dans un endroit propice, soit à 20 de l'aère, le prix fixé par la loi, ou soit 40 c, le double prix actuel, pourvu que le gouvernement consentirait à céder immédiatement le titre, l'étendue de terre à la dite compagnie moyennant, par exemple, qu'elle déposerait une telle somme spécifiée en développement.

"Alors la compagnie se trouverait dans l'obligation de débiter dès le commencement \$100,000 au gouvernement pour entrer en possession de la concession de terre, en plus, elle serait engagée à dépenser une autre somme spécifiée en travaux. Elle se trouverait donc tenue de tirer profit de son entreprise de suite, car son intérêt serait en jeu.

"C'est alors qu'elle se mettrait à l'œuvre. Tandis que des équipes d'hommes feraient le défrichement en grand au moyen de machines puissantes qui arracheraient immédiatement les souches, des agents de la compagnie feraient de la propagande et trouveraient, dans l'intervalle, les colons désireux d'aller s'établir au Canada. Un lot de 100 acres pourrait être vendu \$500, payable par versements annuels faciles.

"Voici à peu près quel aurait été le coût d'un tel lot à la compagnie :

Table with 2 columns: Description of land parcels and their costs. Includes items like '100 acres à 40c, prix original', 'Défrichement et essouchage de 13 acres de terre', 'Maison', 'Grange', and a 'Total' of \$450.

"Comme vous le voyez, le coût d'une terre ainsi commercée serait d'à peu près \$400, plus ou moins et si la compagnie la revend \$500, elle ferait un profit de \$100, ce qui ne serait pas exorbitant après tout. Il est probable que la compagnie pourrait tirer profit du bois au lieu

Advertisement for 'La PANACEE VEGETALE DU DR. PENDLETON'. Includes an illustration of a man and text describing the medicine's benefits for various ailments.

de le brûler comme chaque colon est obligé de faire actuellement, ce qui diminuerait d'autant les dépenses et le prix de vente. Une seule idée présiderait à l'établissement d'une telle colonie, les chemins qui seraient sans doute faits aux frais de la compagnie le seraient d'après un plan systématique. On établirait les colons les uns à côté des autres.

NOTES HISTORIQUES

Comté de Champlain

La rivière Faverel et la rivière aux Cormiers

Dans notre article sur le fief Hortal, paru dans ce journal, le 15 août 1902, nous avons confondu la rivière Faverel avec la rivière aux Cormiers. Nous avions pué cette erreur dans la "Chronique Trifluvienne" de M. Sulte qui dit (p. 75) : "la rivière Faverel paraît être la même que la rivière Aux Cormiers."

M. l'abbé Duguay, ancien curé du Cap, qui s'intéresse à nos recherches sur l'histoire du comté de Champlain, nous a signalé l'existence d'un contrat qui ne nous laisse aucun doute. Ce contrat, dont nous avons une copie, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Jules Massicotte de M. R.P. Dozois, a été passé devant le notaire Deschenaux, en 1790, entre les marguilliers du Cap et les RR. PP. Jésuites. Dans ce document, on se rend compte que le terrain occupé par l'église est possédé par la paroisse depuis son érection; qu'il a environ deux arpents en superficie; qu'il est borné au nord-est, à Pierre Lacroix, au nord-ouest, au sud et au sud-ouest par le ruisseau nommé "Faverel".

Concurremment, M. l'abbé Duguay, nous a adressé sur le même sujet une lettre très intéressante dont nous extrayons les principaux passages : "Ce terrain n'allait pas au fleuve, il était relié au chemin royal par une route de cinquante pieds de long, environ. Je suis propriétaire de la grève du fleuve en cet endroit; une borne plantée dans l'ancien cours de la rivière Faverel sépare mon terrain de celui de la fabrique du Cap. Le moulin et la résidence des Jésuites étaient et sont au nord du chemin royal. De cette sorte, la rivière du moulin banal de la Seigneurie des Jésuites paraît avoir été baptisée par les Jésuites et désignée du nom de Faverel, Faverol ou Faverol. Pourquoi ?

"Les Lacroix, trois frères, ont changé leur nom en ceux de : 1o Faverol, 2o Denonville, 3o Ormainville, Pierre La-

Advertisement for 'Populaire Magasin de THE POIRIER & ABRAN'. Promotes Japanese porcelain, glass, and lamps.

LE JURY D'UN ASTROLOGUE. Seattle, Wash. 19. — Un astrologue, nommé A. J. Speckert et accusé de meurtre, va prochainement paraître devant les assises, mais il sera fort difficile de trouver le jurés qui doivent le juger.

Le zodiaque, en astronomie, est, comme on le sait, une bande ou zone circulaire idéale, parallèle à l'écliptique et partagée par lui en deux portions de huit degrés chacune et comprenant les douze constellations principales qui se partagent la route annuelle apparente du soleil.

Le Chaldéen, seul, n'en admettait que douze et c'est la division qui a été suivie par tous les peuples modernes. Les Chaldéens étaient persuadés que ceux zodiacaux, tels que le Cancer, l'Ecrevisse ou les Poissons, étaient faibles d'esprit et cruels et on doit comprendre alors que M. Speckert, astrologue accusé de meurtre, et peut être descendant de Chaldéen s'oppose à être jugé par des hommes nés à cette époque.

Leur effet est d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St Laurent Montréal.

Entrepreneur-Constructeur. Spécialité : Construction religieuse. Boite Postale No. 141, Sorel. Téléphone St-Laurent, No. 4. 29 8 02-1a.

Belle propriété à vendre. — M. P. B. Vanasse offre en vente, dans la cité des Trois-Rivières, cent trente arpents de terre adjoignant les terrains du dépôt du C.P. Railway, soixante et cinq arpents en culture et soixante-cinq arpents en bois, connus comme Park Vanasse, dix minutes de marche de l'hôtel de Ville et près de la résidence de l'hon. M. Turcotte.

Advertisement for 'THE SOVERIGN SHOE' and 'PATENTS'. Promotes high-quality shoes and patent services.

Advertisement for 'P. A. GOUIN' - Importateur direct de Ferronneries & Quincailleries. Located at 13, Rue Craig and 38, Rue du Platon.

Advertisement for 'N. Paul Tanguay' - Courtier. Metropolitan Stock Exchange, 34, Rue Du Fleuve, Trois-Rivières.

Advertisement for 'E. F. LANDRY' - Ferblantier, Plombier Sanitaire et Poseur d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud.

Advertisement for 'A. BERGERON' - Horloger, Bijoutier, Opticien. No. 30, Rue Des Forges, Trois-Rivières.

Advertisement for 'Aux CULTIVATEURS!' - Thomas Bournival, Negociant-Importateur. 46-RUE DES FORGES-46, TROIS-RIVIERES.

LE TRIFLUVIEN
JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE
Publié à TROIS-RIVIERES
ABONNEMENT:
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES
Les annonces seront tolérées sur Honoraires aux conditions suivantes:
Première insertion, par ligne, 10 cts
Insertions subséquentes, par ligne, 8 cts
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration devra être adressée à:
P. V. AVOTTE,
Editeur-Propriétaire.

TROIS-RIVIERES
Mardi, 24 Mars 1903

L'INCIDENT TARTE

En octobre dernier, la démission tapageuse du ministre des Travaux Publics a fait grand bruit. Certains prétendaient voir dans le retrait de M. Tarte, un blâme émis contre la politique versatille du gouvernement. Les préches de M. Tarte en faveur de la protection, d'une révision immédiate du tarif dans un sens plus élevé, ses écrits sur le même ton dans le journal "la Patrie", laissaient abondamment supposer que le ministre se préparait d'un cabinet auprès duquel ses idées politiques devaient être considérées comme non avenues.

M. Tarte, devenu simple journaliste, continue à réclamer la protection, tout en protestant de son allégeance au gouvernement Laurier. Cette attitude contradictoire de M. Tarte nous a toujours paru bizarre. Toutefois, M. Tarte ayant annoncé avec une certaine emphase, qu'il s'en expliquerait de son siège, au gouvernement, nous attendions assez curieusement ce qu'il allait advenir de l'explication.

Elle fut donnée mercredi dernier, à l'Assemblée, au Parlement. Elle n'est guère brillante. M. Laurier lui rappelle d'abord en termes doux, que l'indiscipline inconstitutionnelle de M. Tarte au sein du cabinet avait forcé le Premier Ministre à le mettre à la porte. Le langage de Sir Wilfrid est assez clair, en voici le résumé: "Dans le mois de septembre dernier, pendant qu'il était à Londres il reçut des journaux canadiens concernant la campagne que faisait M. Tarte dans tous les principaux centres du Canada. Cette campagne n'était pas celle d'un ministre de la Couronne. Après considérations il est venu à la conclusion que le ministre des Travaux Publics devait se retirer du cabinet. Quo la campagne de M. Tarte fut en faveur d'un tarif plus ou moins élevé, elle était toujours inconstitutionnelle. La politique fiscale du gouvernement est bien connue, et le temps n'est pas encore arrivé de faire une révision."

Néanmoins dit Sir Wilfrid Laurier, M. Tarte entreprend une vive campagne en faveur d'une révision immédiate du tarif sur des bases de haute protection. Cette manière d'agir était une atteinte contre la constitution non tant qu'à cause du principe émis que du principe violé.

Et M. Tarte s'en fut. Non pas que M. Laurier soit pour cela moins l'ami de M. Tarte. M. Tarte, au reste, est le grand ami de Sir Wilfrid, il l'affirme du moins, tout en réclamant contre certains avan- cés du Premier Ministre.

Il n'aime pas qu'on dise qu'il a pu être déloyal. S'il a préché la protection et l'a réclamer immédiatement, c'est qu'il a compris que M. Fielding avait amené telle politique pour cette année même. Il cite à ce sujet le discours budgétaire de 1902, où il est dit que le tarif serait révisé l'année suivante. Il rappelle la réponse de M. Fielding aux nombreuses délégations qui demandaient l'an dernier la révision du tarif. M. Fielding répondait: "attendez à l'année prochaine."

Qu'enfin, lui M. Tarte, a pu se tromper en croyant exprimer les vues du gouvernement et, en se basant sur les déclarations officielles de ce même gouvernement. Il s'est trompé. Encore une fois, nous n'aimons pas l'attitude de M. Tarte, bien qu'il a vrai dire, les agissements de ce monsieur nous laissent assez indifférents.

M. Tarte sait bien que ce n'est pas lui qui s'est trompé, mais qu'on l'a trompé. Par le discours qu'il a prononcé au sein du cabinet, le ministre des finances engageait le gouvernement en promettant une révision du tarif pour 1903.

Dans tout ceci, pour être sincère, ça n'est pas une plainte que M. Tarte aurait dû adresser au gouvernement, mais une réputation.

M. Tarte dit à M. Laurier: n'importe, je vous aime bien. Pourquoi?

JOSEPH BARNARD.

Assemblée Conservatrice

AU Club conservateur de Trois-Rivieres RUE HART

VENDREDI, 27 Mars à 8h. p.m.

DISCOURS POLITIQUES

Tous les amis Conservateurs Spécialement invités.

Seront présents: Hon. Sénateur Montplaisir, MM. Geo. Ball, M. P., N. L. Duplessis, C. R., P. N. Martel, C. R., Dr Panneton, Dr L. P. Normand, L. Boarnival, H. Godin, Dr Marcotte, ex-M. P., Dr H. Marchand, Champlain, L. W. Osmiran, Nicolet, J. A. Comeau, Joseph Barnard, etc.

L'art de tromper

Le ministre des finances nous a expliqué publiquement l'autre jour, le cas que nous devons faire des déclarations ministérielles.

Quand bien même, par exemple, le gouvernement annonce que le tarif sera révisé pour l'an prochain, personne n'est justifiable de prendre la chose pour une vérité. Attendu, croyons-nous, que la chose peut n'être qu'une nouvelle blague ajoutée à tant d'autres.

C'est comme quand M. Fielding dit aux manufacturiers "attendez à l'année prochaine." Les naïfs doivent prendre note que l'attente ne doit pas se limiter à l'année qui suit immédiatement celle où la promesse est faite, mais à un nombre indéfini d'autres années qui viendront nécessairement par la suite des temps.

Nous citons l'extrait des interpellations parlementaires: M. FIELDING a dit que le teneur de son discours sur le budget l'an dernier ne peut excuser M. Tarte de la position qu'il a vait prise l'été dernier sur le tarif.

UNE VOIX. — Q est signifié ces discours? M. FIELDING. — Il ne signifié pas que le gouvernement ferait cette année des discours dans le sens indiqué par M. Tarte. Je n'ai jamais fait aucune affirmation qui ait pu justifier mon ex-colègue.

M. TARTE. — Est-ce l'hon. ministre va prendre sur lui-même qu'il n'a pas dit aux délégations qui sont venues devant lui: "Attendez à l'année prochaine?" M. FIELDING. — Oui, mais non dans le sens que vous donnez à ces paroles.

Quel sens faut-il donc attacher à vos paroles? ô sphinx!

Contradictions

La prétendue explication de la sortie de M. Tarte du cabinet est remplie de renseignements. Une fois de plus, les événements mettent en lumière la mauvaise foi de ceux qui nous gouvernent.

Le chef de l'opposition nous fait toucher du doigt les multiples contradictions du ministère sur cette question fiscale.

M. R. L. Borden dit que le gouvernement ne doit pas être surpris si l'opposition ne connaît pas sa politique; il y a de la marge pour l'équivoque, quand on voit un ministre sortir du cabinet parce qu'il ne comprend pas comme ses collègues le discours du ministre des finances. Au banquet des manufacturiers à Montréal, Sir Wilfrid avait dit que de même qu'il y a des taches au soleil, ainsi un tarif ne peut pas être parfait. M. Tarte a en cette occasion de favoriser la protection et l'on ne s'en est pas offensé.

Le chef de l'opposition cite Burke, pour montrer dans quelle position ridicule se trouve le cabinet rouge par les discussions. Il rappelle l'affirmation de M. Tarte dans la "Patrie" à l'effet que l'un de ses collègues a payé, à Montréal, le loyer d'une salle où se tenait une assemblée dirigée contre lui.

M. Sifton M. Blair et M. Préfontaine ont tour à tour préconisé certains principes au sujet du tarif et des chemins de fer. Le premier ministre veut il nous dire s'ils ont alors énoncé la politique du gouvernement? Si non, va-t-il exiger leur démission? Il cite des discours de Sir Wilfrid prouvant que le chef libéral n'a aucune opinion arrêtée sur la question fiscale et s'élève contre ce gouvernement qui n'a pas de politique ou qui s'il en a une

n'ose pas l'énoncer. Il rappelle les contradictions ministérielles avant les élections de Yarmouth et de Moncton et demande à M. Préfontaine en quoi il diffère d'opinion avec M. Tarte au sujet du tarif.

Le ministre de la marine ne répond pas, et M. Borden termine en défiant le gouvernement de se prononcer sur la question du tarif.

De son côté, M. Monk dit uter beaucoup que l'opinion publique soit satisfaite des explications données par les ministres. La sortie de M. Tarte aurait été complétée par ses collègues, longtemps avant le retour d'Europe de Sir Wilfrid Laurier. Sir Wilfrid Laurier aurait dit nous donner les noms des comploteurs. On sait que M. Tarte n'a pas toujours été persona grata parmi les libéraux de la province de Québec. Est-ce M. Bernier? Est-ce M. Mulock? Est-ce M. Sifton? Est-ce M. Sutherland qui était le chef de la conspiration? Personne ne pourra prétendre sérieusement que la constitution ne permettait pas à M. Tarte de tenir le langage avec lequel il a traité la question fiscale, après les déclarations faites par M. Fielding à la dernière session.

ASSEMBLEE CONSERVATRICE

Vendredi dernier, le 20, l'absence de certains de nos principaux orateurs nous ayant forcé de remettre à huitaine, nous espérons que le 27 au soir tous nos amis seront présents.

La réunion aura lieu cette fois au club conservateur même, sur la rue Hart.

Tous les amis de la cause conservatrice seront les bienvenus.

Une oeuvre essentielle

Sous ce titre, notre excellent confrère du "Pionnier" met en lumière une question qui, pour être délicate, n'en a pas moins à l'heure actuelle sa très grande importance.

Nous reproduisons en entier avec les "extraits" dont il documente sa pensée.

La persécution qui sévit actuellement, en France, contre l'idée chrétienne, inspire à divers écrivains de ce pays d'amères doléances sur l'apathie des catholiques à soutenir et propager les journaux qui s'affirment nettement les champions, de leur cause.

L'Univers-Monde publiait naguère un très vigoureux article en ce sens, n'hésitant pas à déclarer que les catholiques français ont, dans une certaine mesure, mérité le mauvais sort que fait aujourd'hui la révolution triomphante. En restant sourds aux appels du Souverain Pontife à cet égard, expose le vaillant organe de Louis Vauillot, en faisant de la sorte acte d'indiscipline et d'insouciance injustifiable il ont découragé le zèle des journalistes de leur croyance, ils ont laissé périr ou mourir d'inanition leurs portes-paroles naturels, les propagandistes les plus convaincus et les plus vigilants gardiens, dans le monde laïque, des doctrines qui leur sont chères. Ce sont les bergers ténébreux livrant au loup leurs chiens et qui deviennent ensuite la proie des fauves étrangers.

C'est pourquoi nous croyons intéressant de joindre à ces réflexions sérieuses de L'Univers les quelques traits suivants, empruntés au Drapeau du Sacré-Cœur, organe des œuvres de Montmarie, ou soulignent quel que passages plus directement applicables à la situation dans notre pays. Nous citons donc: "..... On ne saurait jamais trop répéter la parole de Léon XIII affirmant "qu'il ne se tromperait guère, celui qui attribuerait à la mauvaise presse la plupart des maux dont souffre la société contemporaine".

"Etc'est ancora une vérité

FEU! VIE! ACCIDENTS! GARANTIE C. W. ROCHELEAU & CIE,

... Agents d'Assurances ... 132, NOTRE-DAME, (EN FACE DU BUREAU DE POSTE) TROIS-RIVIERES, P. Q.

Royale Anglaise, Liverpool, London & Globe, Commercial-Union, Guardian, London Assurance, British-America, Etna, Fire Assurance, Manufacturer's Life, Dom. of Canada, Guar. & Acc.

Polices émises en Français et en Anglais. Pertes réglées libéralement et payées promptement. LISEZ CECI, DANS VOTRE INTERET.

Un Reçu Intérimaire ou de Renouvellement, signé ou contresigné par un Agent Autorisé, quel qu'il soit, lie la Compagnie aussi efficacement que s'il était signé par le Gérant en personne. Mais, comme un erreur dans la description d'un risque dans une application, devient souvent une cause de trouble, en cas de perte par le feu, seul, l'agent dûment qualifié et compétent offre une garantie parfaite de sécurité.

bonne à redite que, si l'on est employé à la diffusion de la bonne presse une partie des capitales englouties dans les œuvres catholiques qui, à l'heure actuelle, gisent lamentablement ou menacent ruine, nous n'aurions pas sous les yeux les spectacles désolés qui nous attristent et nous navrent.

"Quand l'artillerie de la mauvaise presse faisait brèche dans tous nos remparts, nous avons perdu notre temps et notre argent à réparer ces brèches au lieu d'en consacrer une large part à nous procurer des canons et de la poudre pour riposter à des adversaires implacables.

"..... Retenus par je ne sais quel démon du respect humain, ils (les catholiques) n'ont pas osé aller franchement, couragement, un journal catholique qui seul défend leur foi et accomplit une bonne et sérieuse besogne; ils se sont trop souvent arrêtés à mi-chemin, à des journaux plus ou moins neutres et faisant sur notre société malsaine juste l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois.

"Les cours chrétiens si généreux pour toutes les Œuvres ont été trop souvent de glace pour la presse catholique et ceux qui donnent sans compter à des Œuvres de moindre importance ont d'ordinaire, misérablement lésiné avec la b-n-ne presse, considérant comme perdu l'argent donné à cette œuvre désagréable et importune.

"Ne remarquez vous pas que l'on se priverait du pain plutôt que du mauvais journal; mais que l'on ne saurait pas priver quelques sous par semaine sur le superflu pour acheter le bon Journal l'aider à vivre, à prospérer et faire le bien.

"Si après cela, nous compagnons la devanture activité, l'espèce de rage avec laquelle les à pôtes du mauvais journal se livrent à une insalubre et constante propagande de leurs feuilles empoisonnées avec l'inertie presque générale des bons on aura toute l'explication de notre infériorité, et conséquemment de nos désastres.

"Le moment de réagir est venu..... Catholiques, si vous voulez que le Ciel vous aide, aidez ceux qui luttent pour vous."

Parlement Federal

Ottawa, 20 — La Chambre a voté, hier, une partie des subsides, et a discuté certaines questions d'un intérêt local pour la province d'Ontario. M. Ingram a profité de l'appel des actions du département de la justice, pour suggérer que les députés nommés juges, ne puissent entendre des contestations d'élections que cinq ans après leur nomination, afin de ne pas les exposer à la partialité.

Le ministre de la justice a fait remarquer que dans la province de Québec la magistrature est au-dessus de tout soupçon et qu'il est surpris d'entendre le député porter des insinuations contre celle d'Ontario. M. Ingram persiste à dire que s'il faut en juger par les derniers procès, les juges se permettent souvent d'être partisans.

Quand on est arrivé aux subsides du département du Revenu de l'Intérieur, M. Bennett a demandé quelle sorte de contrat a été passé entre le gouvernement et la Standard Chemical Co., pour l'achat de l'alcool méthylique. Un des principaux actionnaires de cette compagnie est M. Tardif, candidat libéral dans Simcoe-Est, et la Compagnie qui n'avait pas pu avoir un contrat avec le gouvernement conservateur l'a eu, avec le ministre actuel. Il prétend que les profits du contrat sont énormes, et que la Compagnie a pu souscrire à l'élection d'Ontario-Nord, qui a été si profitable au gouvernement.

L'hon. M. Bernier a répondu que le contrat en question a été donné il y a cinq ans et que l'on ne peut blâmer le gouvernement du changement d'opinion dans Ontario-Nord.

À l'ouverture de la séance, M. Geoffrion, député de Chambly et Verchères, a attiré l'attention du ministre des chemins de fer sur la mauvaise administration du South-Shore. Il a fait un éloquent plaidoyer en faveur des fonctionnaires de ce chemin qui n'ont pas été payés depuis quatre ou cinq mois, et qui, comme M. Lalonde en a-t-il dit, se sacrifient pour le bien public.

M. Geoffrion a affirmé que la voie est disjointe par le dégel, les ponts branlés et affaiblis par les glaces, les intempéries, les mauvais entretien, le roulement en très mauvais état, l'administration relâchée et incapable, le tout absolument disgracieux, dangereux à tous les points de vue. Le député de Chambly a dit un mot, en passant, de la bonne administration du chemin par M. Beauchemin, avant la vente aux spéculateurs américains qui l'ont acheté. Il a terminé ses remarques par une recommandation au gouvernement de ne pas payer un sou de subvention à la compagnie avant qu'elle n'ait remédié aux griefs dont le public se plaint.

L'hon. M. Blair a promis de faire faire une inspection du South Shore dès que M. Geoffrion lui aura fourni tous les renseignements.

Les manufacturiers ont eu hier, avec le ministre des Finances et quelques uns de ses collègues, une entrevue assez orageuse.

M. Fielding, malgré toute sa bonne volonté et son désir sincère d'être courtois, est tellement enraciné dans le cahot du libre-échange, qu'il ne peut, très souvent au moins, se contenir. Il se lance dans la mêlée, il frappe d'estoc et de taille, au lieu de tendre ses deux oreilles et de plier sa pensée aux arguments qui lui sont présentés.

Le malheur de M. Fielding est d'avoir été trop longtemps à la tête du gouvernement d'une province où l'industrie, le progrès manufacturier, n'entraient pas en ligne de compte.

Sir Wilfrid Laurier, le ministre des finances, le maître général des postes et le ministre des douanes ont reçu aujourd'hui une députation chargée de demander la somme de cinquante mille dollars, pour venir en aide à une grande exposition universelle en Canada, l'an prochain.

La députation avait été organisée par l'Association d'Exposition de Toronto. Toronto est la ville toute indiquée pour cette exposition. Elle a un outillage, une organisation de premier ordre. Au-delà d'un million de dollars a été dépensé pour la construction seule d'édifices.

Plusieurs sénateurs et députés ont appuyé la demande faite au gouvernement, entr'autres, l'hon. sénateur Edwards, M. Arch. Campbell, M. Tarte, etc.

M. Tarte a donné aujourd'hui plusieurs avis de motion au sujet du chemin de fer de la Vallée du sud-est, du chemin de la Rive sud. Il a aussi demandé toute correspondance échangée entre le gouvernement et MM. Mackenzie et Mann, au sujet de la construction d'une nouvelle voie transcontinentale.

Le débat qui a eu lieu aujourd'hui, au sujet de la retraite de M. Tarte, a été d'un haut intérêt.

Le Premier Ministre et son ancien collègue ont fait part à la Chambre, à leur point de vue respectif, des incidents et des circonstances qui ont accompagné cet événement politique.

Les explications au sujet de la démission des ministres sont, invariablement, données aux chambres, d'abord. Quoi qu'il en soit de ce détail, M. Tarte ne s'en étant plaint, le Premier Ministre reste exclusivement justifiable si je puis m'exprimer ainsi—du jugement de l'histoire.

M. Tarte n'a pas manqué d'apporter à l'appui de la position qu'il a prise sur la politique fiscale du gouvernement, les arguments qu'il a cru les plus propres à justifier son attitude.

Sa théorie est que le parti libéral tel que constitué aujourd'hui, n'est responsable que de la politique exprimée par le tarif de 1897, et par la déclaration faite l'an dernier dans la Chambre des Communes par M. Fielding, à l'effet qu'une révision du tarif ne serait pas faite durant cette session—celle de 1902.

Or, le tarif de 1897 est loin d'être un tarif de libre-échange. Au contraire, c'est sur une foule de points, un tarif de protection élevée.

En 1902, le Ministre des Finances fit une déclaration qui, telle que l'a dit M. Tarte hier, équivalait à une promesse au pays de réviser le tarif, durant la session actuelle.

Les débats sur ce point seront lus avec une anxieuse attention par tous ceux engagés dans les industries de ce pays. L'ancien Ministre des Travaux Publics, en parlant comme il l'a fait l'été dernier, se croyait et se croit encore l'interprète fidèle de la détermination prise par le gouvernement, avant et après les déclarations faites par le Ministre des Finances en 1902.

Que fera le gouvernement, cette année, sur la question du tarif? Voilà ce que tout le monde se demandait hier, après le débat auquel la Chambre des Communes a assisté. La réponse à cette question sera connue dans quelques jours. Car le ministre des Finances fera probablement son discours sur le budget la semaine prochaine.

LE SENAT

Le Sénat se réunit à 3.15 heures: L'hon. W. Templeman fit la lecture des noms de ceux qui composent le comité d'Urgence. Il propose que la question soit prise en considération demain. Un rapport a été déposé demandant d'augmenter le nombre des membres du comité des chemins de fer.

L'hon. J. D. Young donne avis que lorsque le Sénat s'ajournera vendredi prochain, l'ajournement soit pour jusqu'au 6 avril.

L'hon. R. W. Scott dit que si le Sénat s'ajourne jusqu'au 6 avril, les affaires du pays en souffriront au moins un peu, le travail proprement dit n'est pas encore commencé. Le Sénat s'ajourne.

SAYON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES Une Récompense sera payée par Lever Brothers de \$5,000.00 Limited, Toronto, à quiconque prouvera que ce savon est adulé d'une manière quelconque, ou contient des produits chimiques injurieux. Demandes à la Barre Octogone

Bibliographie

SOUS PRESSE Pour être mis en vente à la fin du courant mois de mars: LE TIERS ORDRE DE ST FRANCOIS, par M. le Grand-Vicaire H. Baril, 2me éd. tion.

Sirop du Dr. Fred. Demers

POUR LES ENFANTS Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal.

NOUVEAUX

Chapeaux . . .

NOUVEAUX

Habillements ..

NOUVEAUX

Tweeds

NOUVELLES

Cravates

Ainsi qu'un grand choix de VALISES et SACHELS

BLAIS & FRERES

MARCHANDS TAILLEURS RUE-DES FORGES, Trois-Rivieres

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER 35-37 DU PLATON TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE

POUR LA d'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

Fournitures, Radiateurs, Bains, Closets.

tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT DE TORONTO.

CORPORATION DE LA CITÉ DE Trois-Rivieres.

AVIS PUBLIC.

Est par le présent donné que la Liste des Electeurs parlementaires de la Cité de Trois-Rivieres a été préparée selon la loi et qu'un double est déposé à mon bureau, en l'Hôtel-de-Ville, à la disposition et pour l'information de toute personne intéressée. Toutes plaintes contre la dite liste doivent être produites par écrit et assermentées, dans les quinze jours de cette date. L. T. DESAULNIERS, Sec.-Trés. de Corp. des Trois Rivieres. Trois-Rivieres, 16 Mars 1903.

PUBLIC NOTICE

Ia hereby given that the list of parliamentary Electors for the City of Three Rivers has been prepared according to law and that a duplicate thereof has been lodged in my office, in the City-Hall, at the disposal and for the information of all persons interested. Complaints against said list must be filed in writing and under oath, within fifteen days from this date. L. T. DESAULNIERS, Sec.-Treas. of Corp. of Three Rivers. City-Hall. Three Rivers, 16th March 1903.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

MINARD'S LINIMENT le meilleur Restaurateur des cheveux.

A VENDRE

BOIS DE CHAUFFAGE

Fois de chauffage à bon marché: 1 pied, 18 pouces et 2 pieds; 3 pieds et 4 pieds; bois mou et bois franc. EDMOND BLAIS, Bureau: 26 rue St Antoine. Telephone Bell, 330.

PACIFIQUE CANADIEN

Trains Speciaux Pour Colons

Nord-Ouest Canadien

pour colons et bagages quitteront CARLETON JON 17th à neuf heures p. m. chaque Mars pendant le mois de Mars et Avril

UNE TERRE GRATUITE

MINARD'S LINIMENT pour le Rhumatisme.

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN

LA

TOMBE DE FER

IX

(Suite)

Dès que nous fûmes au salon, Rose commença à m'interroger pour savoir jusqu'à quel point j'étais instruit maintenant. Elle fut bien étonnée en reconnaissant que je l'avais dépassé en plusieurs branches; mais elle fut flattée cependant d'être beaucoup plus versée que moi dans la langue française; elle me fit lire et écrire, me reprit ou me loua selon que je subis plus ou moins bien les épreuves. En un mot, elle se fit de nouveau l'angélique protectrice du pauvre fils de paysans, et moi qui aurais voulu être son esclave toute ma vie pour la voir sans cesse, je me soumis avec autant d'humilité qu'un enfant se soumet à sa mère. Rose me parla du beau pays où fleurissaient les amandiers et les oliviers, de montagnes hautes comme le ciel et de la mer bleue de Marseille. Elle me vanta la riche nature du Midi, son ciel pur et sa température saine et vivifiante. Et, en effet, je remarquai qu'elle n'était plus aussi pâle qu'auparavant. Le hâle d'un brun clair que le soleil du Midi avait répandu sur son visage lui donnait un air de force et de santé.

En causant ainsi de ces choses admirables et de l'avenir qui s'ouvrait devant moi, nous passâmes une soirée si complètement heureuse, du moins pour moi, que j'avais oublié le monde entier pour voir que ses doux yeux fixés sur les miens, et pour recueillir chacune de ses paroles, comme les sons d'une musique enchanteuse.

Je fus très-étonné lorsqu'un domestique vint annoncer que neuf heures étaient sonnées au clocher du village, et qu'il était temps d'aller me coucher. Cette demi-journée n'avait pas duré une heure pour moi.

Pendant que je jouais au château avec Rose, oubliant tout, M. et madame Pavelyn étaient allés à la maison, et avaient manifesté à mes parents leur désir de m'emmener avec eux à Anvers le lendemain. Ma mère avait frémi à l'idée que son enfant le plus cher — le petit garçon que chacun admirait à cause de sa jolie figure et de ses grands yeux noirs — allait s'éloigner d'elle pour toujours; mais les parents de Rose lui avaient fait comprendre qu'un pareil sacrifice de sa part était nécessaire à son bonheur à venir. D'ailleurs, il fut décidé que, tous les quinze jours au moins, je viendrais à Bodeghem, tant en été qu'en hiver; M. Pavelyn promettait de payer ma place dans la diligence, à moins que, dans la belle saison, il n'eût l'occasion de m'amener dans sa voiture. Mes parents ne devaient s'inquiéter en rien des frais de mon entretien en ville, ni de mes vêtements, ni de mes menus plaisirs; M. Pavelyn pourvoierait à tout cela; et, si je restais bon et honnête, si je voulais étudier avec zèle, il me protégerait et me soutiendrait jusqu'à ce que je fusse en état de me frayer un chemin dans le monde et de me créer une position indépendante.

Le lendemain matin, lorsque ma mère m'eut revêtu de mes plus beaux habits et eut fait un paquet du restant de mes hardes, elle se mit à pleurer en silence et à se serrer sur son cœur avec une tendresse inquiète. Mes sœurs et mes frères pleuraient également, et moi, bien qu'heureux entre tous, je soupirais et je sanglotais sur le sein de ma mère. Des larmes de douleur et d'inquiétude coulaient dans notre demeure, comme si l'adieu que nous allions échanger devait être éternel. Mon père seul résistait à son émotion, et tâchait de nous ramener à une idée plus nette de la réalité. Il n'y voyait qu'une faveur particulière du ciel, le bonheur d'un de ses enfants, et il lui semblait qu'au lieu de pleurer, nous devions être joyeux et remercier Dieu de sa bonté.

Lorsque la voiture de M. Pavelyn s'arrêta devant notre demeure, et que le moment fatal de la séparation fut arrivé, ma mère m'étreignit de nouveau sur son cœur en murmurant à mon oreille:

— Léon, mon cher Léon, aime toujours ta pauvre mère! que l'orgueil ne te fasse jamais oublier que tu n'es qu'un pauvre enfant de paysans; respecte tes bienfaiteurs, aie Dieu devant les yeux...

Elle voulait en dire davantage, mais sa voix s'étouffa dans sa poitrine haletante.

Mes frères et mes sœurs vinrent tour à tour me donner le baiser d'adieu, et enfin mon père fit le signe de la croix sur mon front, et me donna sa bénédiction avec une simplicité solennelle. Alors les larmes jaillirent en abondance sur mes joues, et j'eus un moment d'hésitation. J'étais prêt à courir vers ma mère, qui pleurait derrière la porte de notre maison, avec son tablier devant sa figure; je lui tendais les bras, et j'allais demander à rester avec elle; mais mon père et le domestique, pour abrégé cette scène douloureuse, me portèrent dans la voiture.

Le fouet claqua, et les chevaux entrainèrent la légère voiture avec tant de rapidité, qu'en un clin d'œil notre maison et même le village natal avaient disparu à mes regards.

M. Pavelyn avait aidé de ses plus anciens serviteurs, qui avaient été le magasinier de son père, à ouvrir une boutique d'épicerie. Cet homme demeurait avec sa femme dans la rue Haute, non loin de la Grand'Place, à Anvers. Comme ils n'avaient pas d'enfants, leur maison était beaucoup trop grande pour eux, et plus d'une chambre restait inoccupée. M. Pavelyn m'avait placé chez ces bonnes gens. J'y avais deux chambres pour mon usage, une chambre à coucher, et une autre pour écrire et dessiner.

Tout ce dont je pouvais avoir besoin, habits, livres, papier, argent, ils étaient chargés de me le donner ou de me le procurer à ma première demande, autres longtemps qu'ils n'auraient pas reçu d'autres ordres de mon protecteur. Je m'amusais à leur table, et, le soir, je m'asseyais avec eux à leur foyer.

Maitre Jean et sa femme Pétronille étaient de braves gens qui me témoignaient une bienveillance silencieuse. Ils accomplissaient avec une scrupuleuse exactitude ce qu'ils étaient chargés de faire pour moi; mais ils ne prenaient pas à leur pensionnaire un intérêt particulier.

Dès le second jour de mon arrivée à Anvers, un domestique de M. Pavelyn m'avait conduit à l'Académie, où l'on avait gardé une place pour moi.

lyn de me donner des leçons, et j'y restais à dessiner des ornements jusqu'à ce que la cloche de midi m'annonçât qu'il était temps d'aller dîner. L'après-midi, j'avais deux heures pour faire mes devoirs d'écriture et pour apprendre mes leçons. Ensuite, j'allais à la maison de M. Pavelyn pour recevoir en même temps que Rose les leçons d'un professeur français. Nous passions le reste de la journée, jusqu'à l'heure des cours de l'Académie, à jouer et à causer, et parfois nous nous amusions au piano. Rose, qui savait déjà un peu de musique, essayait de m'apprendre les chansons qu'elle avait retenues. Elle ne chantait pas volontiers, cela lui fatiguait la poitrine; et d'ailleurs sa voix, quoique douce et pure, était très-faible. Moi, au contraire, j'avais une forte voix et des poumons solides. Quoique, par ignorance, je chantasse faux quelquefois, et que je traînasse le son comme les paysans ont coutume de le faire, Rose se plaisait à entendre ma voix sonore... Ou peut-être ne me faisait-elle chanter si souvent que pour apprendre à son protégé ce qu'elle savait de musique? — Quoi qu'il en soit, notre vie, pour autant que nous pouvions être ensemble, était un paradis de douces jouissances et de bonheur enfantin.

Tous les quinze jours, j'allais à Bodeghem passer le dimanche et une partie du lundi avec mes parents. Ma mère, qui voyait bien que la chérissais toujours autant, et que j'aimais à me trouver auprès d'elle, se consolait de mon absence et souriait à mon bel avenir.

Les autres dimanches, j'allais dîner chez mes bienfaiteurs, m'asseoir à table à côté de Rose, et jouer avec elle bien tard dans la soirée.

Ce que ma mère me répétait sans cesse était gravé profondément dans mon cœur. Je devais me rappeler toujours quelle distance il y avait entre mes protecteurs et moi. — Je ne l'eusse jamais oublié, car la conscience de ce devoir vivait en moi comme un sentiment pieux.

Mon extrême modestie, mon ardent gratitude, mon humilité vraie, étaient très-agréables à M. Pavelyn, et il ne cessait de me vanter à tout venant comme un enfant doué d'un excellent caractère. Souvent il me présentait à ses amis ou aux personnes qui lui rendaient visite, en leur disant que j'étais l'enfant d'un sabotier et qu'il avait résolu néanmoins de faire de moi un artiste distingué. Il y mettait son orgueil, il avait sous sa protection le fils d'un paysan, — un pauvre creature ignorante, — et il voulait en faire un sculpteur qui honorerait sa patrie par des œuvres sublimes. Il ne laissait échapper aucune occasion de proclamer le but de ses bienfaits et de prêter d'avance la carrière brillante qu'il voulait ouvrir pour moi.

En ce qui concerne madame Pavelyn, elle m'aimait parce que son enfant jouissait de ma présence et en était heureux.

Pendant cet hiver, la mère de Rose souffrit beaucoup d'un asthme et elle toussait continuellement. Souvent elle parlait du beau pays près de la mer Bleue, disant que l'air de Marseille seul pouvait la guérir de sa maladie; mais, d'un autre côté, elle ne pouvait consentir à vivre loin de sa fille ou à priver M. Pavelyn de la présence de son enfant.

A mesure que l'hiver avançait et que les jours humides arrivèrent, la maladie de madame Pavelyn empira d'une façon inquiétante. Rose, constamment enfermée dans la maison, était devenue pâle, et elle commençait aussi à tousser de temps en temps.

Alors M. Pavelyn prit un parti extrême. Malgré toutes les objections, il décida que sa femme irait à Marseille avec sa fille, et y resterait auprès de son frère, jusqu'à ce qu'elle la bienfaitesse influence de l'air du Midi eût guéri la faiblesse de ses poumons. Rose s'y fortifiait également, croyait-il. Et, pour ne pas interrompre son éducation, on la mettrait pendant ce temps dans un des meilleurs pensionnats de Marseille.

Une fois que cette décision fut arrêtée dans l'esprit de M. Pavelyn, il n'y eut plus à en revenir. Rose et moi nous pleurâmes beaucoup à l'idée d'une aussi longue séparation; mais c'était pour sa santé et pour la santé de sa mère. D'ailleurs, elle devait revenir en septembre; et, si elle était bien portante, elle ne retournerait plus à Marseille. En tout cas, elle passerait tout un mois à Anvers.

Ce fut le 10 février 1808, à neuf heures du matin, que mes yeux pleins de larmes virent partir la chaise de poste qui m'enlevait du nouveau la lumière de ma vie.

Je levai vers le ciel mes mains suppliantes, et je demandai ardemment à Dieu la santé et la force pour elle.

J'approchais de mes quinze ans. Par suite de ma position particulière dans le monde, j'avais beaucoup réfléchi et éprouvé des sensations très-vives. Mon esprit et ma sensibilité s'étaient développés plus que mon âge ne le comportait naturellement. Maintenant que Rose n'était plus là, pour oublier un peu le bonheur qui me manquait chaque jour, je passais tout le temps que l'étude des arts me laissait disponible à lire des livres de toute espèce que M. Pavelyn achetait pour moi, ou que me prêtaient mes camarades de l'Académie. Rose, en partant, m'avait instamment recommandé de bien apprendre la langue française, pour que, plus tard, je n'eusse jamais à rougir, dans le monde, de mon ignorance; mais ce n'était pas le seul mobile qui me poussât à orner mon esprit de toutes les connaissances qui se trouvaient à ma portée. J'avais pressenti que Rose, demeurant maintenant dans un pensionnat renommé, reviendrait très-instruite dans toutes les branches dont se compose l'éducation. Faudrait-il qu'elle me considérât comme un garçon ignorant qui n'avait pas su profiter de la généreuse protection de son père pour devenir un homme bien élevé? Peut-être y avait-il au fond du cœur du fils du sabotier un désir secret de devenir son égal, du moins moralement, et de rester tigre de son amitié et de son estime, même lorsque l'âge aurait approfondi l'abîme que la naissance creusait entre elle et lui.

A l'Académie, je faisais de notables progrès. En un an, je passai de la classe des ornements dans celle des figures. Je me dépeçais pourtant d'être obligé de rester si longtemps dans les classes de dessin; mais, si je continuais à m'appliquer avec ardeur, j'avais l'espoir de passer, à la rentrée des cours d'hiver, dans la classe de modelage.

Tous les quinze jours, j'allais dîner, comme au paravant, chez M. Pavelyn, et je devais porter avec moi mes dessins achevés, pour donner des preuves de mes progrès. Mon protecteur était content de moi et m'encourageait à poursuivre les témoignages que sa bienveillance et de sa générosité.

Ainsi le Tois de septembre approcha insensiblement: Rose allait revenir!

Signes du printemps

C'est une saison où la plupart des gens se sentent mal en train, aléant fatigués et épuisés

Le printemps affecte la santé de presque tout le monde naturellement de façons différentes. Chez quelques-uns, c'est une sensation d'épuisement, après un léger exercice l'autre sont en proie aux boutons et éruptions cutanées. L'appétit est capricieux les jeunes sont jaunités, il y a un cercle noir autour des yeux et il a d'autres signes que le sang est rempli d'impuretés et qu'il a besoin de secours pour reconquérir ses propriétés vivifiantes.

C'est la saison, à l'exclusion de toutes les autres où chacun — jeunes et vieux — a le meilleur tonique que la science médicale ait jamais découvert.

Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules fortifient les nerfs et remplissent les veines d'un sang nouveau, pur, riche, rouge. C'est pourquoi elles vous donnent un bon appétit et guérissent toutes les maladies du sang et des nerfs — l'anémie, les maux de la peau, l'érysipèle, le rhumatisme, la névralgie, la palpitation du cœur et une vingtaine d'autres maux dus au mauvais sang seulement. Les Pilules Roses du Dr Williams vous donneront un sang nouveau, une énergie nouvelle. Vous ne sauriez faire mieux que de commencer à les prendre aujourd'hui.

M. Jos. Poirier, M. P. P. Grand Anse, N. B., dit: "Ma femme et ma fille ont grandement bénéficié des Pilules Roses du Dr Williams. Ma fille était en fort mauvais état, elle était pâle, maigre, et en apparence exsangue mais grâce à vos pilules elle a repris de la santé et elle peut de nouveau jouir de la vie. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur remède contre la pauvreté du sang." On offre parfois des substitutions mais elles ne guérissent jamais. Si vous ne pouvez avoir les véritables pilules chez votre marchand adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et vous en recevrez par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

La Fête des Irlandais

M. le Rédacteur, Un correspondant donnait dans le dernier Numéro de votre journal, les détails d'une fête chère en l'honneur du grand Patron de l'Irlande dans un Séminaire de notre province: messe solennelle, autel en vert et réjouissances spéciales.

Je sais que dans la plupart de nos maisons d'éducation, un très-petit nombre d'élèves sont d'origine irlandaise et c'est à bon droit qu'on puisse leur permettre de donner à la fête du patron des Irlandais, le spectacle annuel d'une cérémonie qui leur procure les sympathies de notre race. Mais, si je suis bien informé, on fait participer à ces légitimes démonstrations les élèves CANADIENS-FRANÇAIS venus des Etats-Unis, qu'on appelle: MM. les Irlandais! et c'est ce qui est blâmable.

Comment! quand nos compatriotes de la-bas ont à lutter vigoureusement contre la tyrannie systématique des Irlandais à l'égard des canadiens français, quand nos frères aux Etats-Unis s'efforcent avec tant de zèle de conserver le sentiment national parmi leur peuple, ici au Canada, nous donnons aux petits canadiens des E. U. que leurs parents chers aiment à des prêtres chargés de leur donner une éducation en harmonie avec leur nobles aspirations, le jour de la St-Patrice, dans certaines maisons, nous leur disons: vous êtes irlandais vous à autres, fêtez votre patron, mettez le ruban vert Erin go brach!

Et comme les mauvais instincts prennent racine bien facilement, vous pouvez juger de la joie exubérante de ces jeunes écoliers qui ont d'avance l'idée de faire race à part, heureux de chanter la gloire de l'Irlande qui nous a donné déjà dans ses enfants recueillis dans nos familles, tant de preuves d'indifférence, pour ne pas dire plus, en les méageant. Est-ce le moyen d'inculquer aux élèves canadiens demeurant aux Etats-Unis les vrais principes de l'honneur de notre race l'amour de nos glorieux nationalités? Personne ne me fera dire ou même prêter que c'est une pratique honorable. Au contraire, on inspire par là à ces jeunes gens un certain dégoût pour le nom canadien, une aversion marquée pour leurs petits compatriotes de nos campagnes, un peu ébahis en voyant les shamrocks de la verte Erin et en entendant les clamours enthousiastes de nos prétendus Paddy! Anssi au jour de la S. Jean Baptiste (nous parlons avec connaissance de cause), nous constatons que ces élèves ainsi formés ont des tendances à jeter du ridicule sur la feuille d'érable et les gais refrains de Cannocks! Que voulez-vous ils se croient irlandais! et au lieu de réprimer leurs tendances gallophobes, par des remontrances et des punitions, on les entretient et les encourage à l'occasion!

Ces grenouilles sont gâtes car le printemps nous arrive. Aussi le cultivateur songe quoi semer, et où acheter ses graines de semence. Un avis s. v. p. Sachez qu'à la Pharmacie des Trois-Rivières, on a fait une spécialité du commerce de Graines, et que les semences vendues à cette "Pharmacie du Coin" sont des meilleures. Si vous vous préparez pour l'Exposition Provinciale du mois d'août, n'oubliez pas que votre succès dépendra en grande partie sur les graines que vous sèmerez. Venez examiner nos graines.

Le Catarrhe le plus opiniâtre cède à l'effet merveilleux de la Poudre Coryzine du Dr McKenzie, et de la Crème Nassale Williams. Par la malle sur réception de 25 cts pour l'un ou l'autre.

La Salsepareille Williams, non seulement purifie le sang, mais l'enrichit et le fortifie. 50c.

L'emplâtre de la Soeur Agnès, est de plus en plus populaire. Les Cachets Williams continuent à provoquer des concurrents qui ne puissent faire autant de bien. Gare aux imitations!

Les Bonbons les plus hygiéniques à la Pharmacie Williams TROIS-RIVIERES.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE

Et plus tard, de retour dans leurs foyers, quand les intérêts nationaux les forceront bon gré malgré à parler ou à agir, il leur faudra dissiper avec difficulté, leurs antipathies acquises dans notre pays, pour défendre des droits si ouvertement violés par les Irlandais, avec une ardeur qui les ferait triompher plus aisément, si la formation première avait été mieux suivie.

Je crois que ce n'est pas trop de protester de toutes nos forces contre cet abus si préjudiciable et j'espère que les élèves canadiens des Etats-Unis, le jour de la St-Patrice, ne feront jamais bande à part et garderont leur enthousiasme pour la plus noble cause.

Je connais nombre de personnes qui vont applaudir à ces vrités dites dans le but de métré un peu à l'arrière-plan le système de tolérance que dans notre tempérament bonasse nous accordons trop facilement aux Irlandais.

Q'on ne m'accuse par de fanatisme, je vous en prie, c'est du change en vraie et bonne moie que nous donnons en toute justice aux ennemis de nos frères des Etats-Unis, voilà tout. A nos compatriotes, nos sincères sympathies! Préparons leur des défenseurs dignes de notre sang et de nos saintes aspirations. C'est ce qu'ils exigent de nous en nous chargeant de l'éducation de leurs enfants.

PAUL-ARMAND.

S. G. Mgr RODGERS

Monsieur James Rodgers évêque de Chatham, Ontario, est décédé dimanche dernier. Né en Irlande, le 11 juillet 1826, il n'avait que 5 ans lorsque sa famille émigra et vint s'établir à Halifax. Il fit de bonnes études, embrassa l'état ecclésiastique, se dévoua dans les missions et fut consacré évêque en 1860. Sa mémoire est un bénéfice.

Baume Rhumal

Dans les affections des voies respiratoires il n'est pas de médicaments plus prompts et plus radicaux que celles opérées à l'aide du BAUME RHUMAL.

TROIS JUMEAUX!

Mme Napoléon Daigle, de Lotbinière, vient de donner le jour à trois jumeaux, un garçon et deux filles. Cette dame est âgée de 30 ans seulement et elle a maintenant douze enfants.

Nos sincères félicitations.

J'ai guéri un cheval de la gale avec le LINIMENT MINARD CHRISTOPHE SAUNDERS.

Dalhousie. J'ai guéri un cheval gravement blessé d'un coup de fourche, avec le LINIMENT MINARD.

EDWARD LINLIEF. St Peters, O. A.

J'ai guéri un cheval d'une enflure grave avec le LINIMENT MINARD.

THOMAS W. PAYNE. Bathurst, N. B.

Maison à Louer

Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, écurie et hangar, pour la location les Nos 84 et 86 de la Rue du Fleuve.

IMPRIMERIE - DU - TRIFLUVIEN RUE NOTRE-DAME, 175, Trois-Rivières. DEPARTEMENT TRES COMPLET DE -

TRAVAUX D'IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

Impressions Commerciales: REGISTRES, BROCHURES, FACTUMS, LISTE DE PRIX, REGLEMENTS DE SOCIETES, CONSTITUTIONS, PROGRAMMES, AFFICHES DE TOUT FORMAT, ENTETES DE LETTRES, ENTETES DE COMPTES, ETC

Impressions de Luxe

Lettres Mortuaires, Souvenirs Pieux, Enveloppes, Etiquettes, etc. Cartes d'Affaires ou de Visite.

Impressions en Or et en Couleurs

Travaux exécutés promptement et aux prix les plus modérés.

LIBRAIRIE COMMERCIVLE ET CLASSIQUE

FOURNITURES DE BUREAUX

L'assortiment le plus considérable de la ville en fait de papier à tapisser.

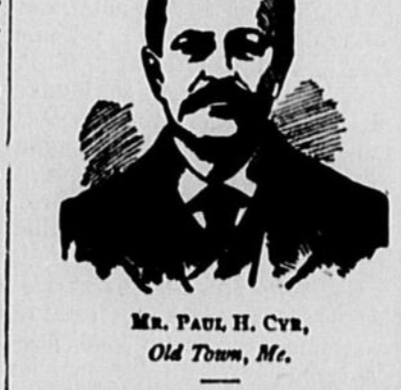
Plume Fontaine Ideal WATERMAN

Waterman's Ideal Pen. La meilleure plume en or qui puisse être faite. Un porte-plume en caoutchouc du plus beau style et du meilleur fini, contenant un réservoir à encre; et un tube conducteur qui conduit l'encre du réservoir à la pointe de la plume avec uniformité et d'une manière continue.

Elles sont faites dans les cinq grandes usines de plumes en or, Nos 2, 3, 4, 5 et 6. Les médailles et les plus hautes récompenses obtenues à toutes les Grandes Expositions nous en garantissent la valeur.

P. V. AYOTTE, 171 & 173, RUE NOTRE-DAME

Le Vin St-Michel guérit le rhumatisme.



L'hiver dernier je souffrais beaucoup de rhumatisme, lorsqu'un de mes amis me conseilla de prendre du Vin St-Michel. J'en fis l'essai et je puis dire qu'une bouteille me suffit pour me convaincre de la valeur de ce grand remède. J'ai continué à en prendre pendant quelques temps et j'ai complètement guéri. Le Vin St-Michel est un tonique extraordinaire pour purifier et tonifier le sang. Je ne connais rien d'aussi bon.

VENTE A L'ENCAN

Par G. R. ORENIER & CIE. Dans l'après midi ALPHONSE AUDET, De St-Pierre-les-Pecquets, marchand, Faillit.

AVIS PUBLIC. Les certificats pour licence d'auberge, seront pris en considération par le Conseil de la cité des Trois-Rivières LUNDI, le 6 Avril prochain, à 7:30 heures p. m.

Cour Supérieure

No 110. Dans l'affaire de GUSTAVE DOUGET, peintre et charbon, de la paroisse de St-Angelo de Léval, Faillit.

Des Trois Rivières

AVIS PUBLIC. Le dit Gustave Doucet ayant fait cessation de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers le dix-neuvième jour de mars 1903, a été nommé liquidateur par le Tribunal de la cité des Trois-Rivières LUNDI, le 6 Avril prochain, à 7:30 heures p. m.

Province de Québec

District des Trois-Rivières. COUR SUPERIEURE No 110.

Dans l'affaire de GUSTAVE DOUGET, peintre et charbon, de la paroisse de St-Angelo de Léval, Faillit.

MINARD'S LINIMENT

guérit de la Grippe.

Notes Locales

Il a été annoncé dimanche dernier au prône que les Sociétés de Secours Mutuel des Religieuses Catholiques, cour No. 178, la C.M.B.A., l'Union St-Joseph et les Artistes, seront dimanche prochain, en corps, leur communion pascale, à la messe de 8 heures, à la cathédrale.

CONDOLEANCES

Notre sympathique collaborateur, M. Gustave Veckeman Rédacteur au "Trifluvien" vient de perdre son plus jeune enfant, Jean, Joseph, âgé de 3 mois et 7 jours.

Nous offrons au confrère, et à sa famille, l'assurance de notre vive sympathie.

Une lettre reçue hier de Belgique nous apprend que des capitalistes et des industriels belges visiteront sous peu notre cité et les environs.

Les officiers des Zouaves ont eu une réunion dimanche dernier. Nous aurons bientôt d'autres nouvelles à publier à propos de nos vaillants militaires.

Par suite de la fonte des neiges l'eau de l'aqueduc est loin d'être toujours claire en ce moment. Il est prudent de la faire bouillir avant de la boire et surtout d'en donner aux petits enfants.

C'est une erreur, une grande erreur de croire que, pour faire de bons achats en fait de vêtements et d'autres articles de toilette, on doit se rendre à Québec ou à Montréal. Pour s'en convaincre, nos lecteurs n'ont qu'à visiter le magasin de MM. Bondy & Beaulac, coin des rues Notre-Dame et des Forges, à Trois-Rivières. Ces messieurs viennent de recevoir leurs marchandises pour le printemps. Ils possèdent des assortiments vraiment remarquables en fait de vêtements pour hommes et garçons, chapeaux, cols cravates, etc. etc. Tout est frais et d'excellente qualité, et les prix défient toute concurrence.

M. Joseph Carle, décédé le 20 courant, était membre de la Ligue des Jeunes Gens de la Cité des Trois-Rivières. Ses funérailles ont été célébrées lundi dernier, à 9 heures, à l'église paroissiale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis et de membres de la Ligue. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lemire, directeur, accompagné de M. les abbés Leblanc et Fucy, comme diacre et sous-diacre.

Comme d'habitude, la bannière de la Ligue avait été soignée pour la circonstance. Nos sincères condoléances à la famille.

Un conseil à nos lecteurs de la campagne. Si vous trouvez des œufs gelés, gardez-vous de les plonger dans l'eau chaude pour les faire dégeler. C'est dans de l'eau bien froide qu'on doit les plonger. S'ils sont fortement gelés, ils se formeront autour d'eux une couche de glace qui finira même par les couler ensemble. Ce que vous inquiète pas. Laissez-les dans une place pas trop chauffée et en quelques heures ils seront aussi frais que s'ils venaient d'être pondus. Si vous le plongez dans de l'eau chaude, ils éclateront.

Méfiez-vous de la grippe! C'est à cette époque de l'année qu'elle nous surprend le plus facilement. Un bon moyen de la tenir à distance, c'est d'avoir toujours les pieds chauds. Et, pour avoir les pieds chauds, il faut avoir bien de la laine sous les pieds. On achète sa chaussette chez M. Arthur Guilbert, rue Notre-Dame, porte voisine de la Banque d'Hochelega. Chez ce populaire marchand on peut avoir la chance d'obtenir sa chaussette pour rien et même de l'argent avec, il ne s'agit que de posséder la bonne chef. Ceci peut paraître énigmatique aussi, conseillons-nous à nos lecteurs qui désirent de plus amples renseignements d'aller voir M. Guilbert. Ils s'en trouveront bien.

Samedi dernier, à 2 heures 30 minutes de l'après-midi, a commencé le printemps officiel, celui des almanachs. Quant au vrai printemps, celui de la belle nature, il commencera un peu plus tard, à Paques ou à la Trinité.

Nous avons connu un vieux citoyen qui, pour savoir s'il pouvait commencer à jardiner, s'en rapportait aux fourmis. C'était prudent. Quand ces insectes se montrent, cela prouve que la terre se prépare à faire germer les grains qu'on lui confie.

En attendant le dégel continue. La pluie facilite la fonte de la neige et de la glace. A différentes places les ruisseaux et les rivières débordent et causent des inondations plus ou moins désastreuses. Là, à Trois-Rivières, nous n'avons pas trop à nous plaindre; l'eau s'écoule tout doucement et ne cause aucun dommage. Nous espérons que cela continuera ainsi.

Une assemblée des officiers de la Ligue des Jeunes Gens convoquée par le Rev. J. U. A. Lemire a eu lieu le 23 courant à la chambre du directeur au Palais Episcopal où les résolutions suivantes furent adoptées:

Proposé par Messieurs Edouard Godin et Ubaldo Perreault, secondé par Messieurs Ovide Carufel et Edouard Garceau que les membres de la Ligue des Jeunes Gens ont appris avec un bien vif regret la mort de leur confrère Joseph Carle et qu'ils offrent à sa famille l'expression de leurs profondes sympathies dans le malheur qui vient de les frapper.

Proposé par Messieurs Chs. B. Lord et Raoul Lafort, secondé par Messieurs Arthur Beliveau et Irénée Chagné que copie des présentes soient transmises à la famille du regretté défunt et au journal "Le Trifluvien".

MAURICE MARCOTTE, Sec. Très. Trois-Rivières, 24 mars 1903.

Nous recommandons tout spécialement le Magasin de M. N. E. Godin, 104 rue des Forges, à ceux qui désirent acheter des sucreries pour les fêtes. Ils trouveront chez M. Godin tout ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau et cela aux prix les plus bas. Quant à son choix de pipes, cigares et autres articles pour fumeurs, on peut dire qu'on n'a jamais vu un si bel assortiment.

Nous avons pris lecture ce matin d'une lettre venant de la "Brasserie Silver Spring" de Sherbrooke, et adressée à ses agents ici MM. W.G. Gouin & fils leur faisant part du succès et de la renommée de leurs produits qui va toujours grandissant. Ainsi, la Brasserie de Sherbrooke, dont M. S.C. Nutter est le Gérant, vient de conclure avec la Chine, Cape Town, Afrique Sud, Port Arthur et d'autres pays lointains des contrats pour l'envoi de grandes quantités de leurs fameuses bière et porter. Ce fait nous rappelle que bientôt le Canada tout entier vivra dans chacune de ses industries avec les autres pays du monde. La Bière que la Brasserie de Sherbrooke fabrique, est si bonne, si douce et si agréable au goût et si délicate qu'elle est le meilleur désaltérant que l'on puisse trouver. Le porter, arôme et pour ainsi dire une "nonniritre à boire", est recommandé par tous les médecins, pouvant donner au système affaibli la force et la santé. Le malt grillé dont on se sert dans sa fabrication est le plus pur et le mieux préparé que l'on puisse trouver étant importé directement de Dublin, Irlande.

Ste-Ursule, 23 mars 1903.—Le moulin à seigle appartenant à MM. Napoléon St-Louis et Ovide Lambert de Ste-Ursule, situé à l'extrémité supérieure du Rang Fontarabie a été détruit par un incendie dans la nuit de jeudi le 19 du courant.

Hier soir, dans la grande salle du Convent de cette paroisse a eu lieu une soirée dramatique et musicale très bien réussie, à laquelle assistaient M. le Curé, M. le Chapelain et un très grand nombre de paroissiens, spécialement invités pour avoir leur part de concours dans les corvées de l'hiver pour le charroyage du bois de chauffage pour le Convent.

Le Prof J. N. LeMire, de Biddeford, Maine, U. S. A., premier gérant de la compagnie "Plant, LeMire & Co.", désire annoncer qu'il sera ici jusqu'à la fin de MARS et plus longtemps si la chose est nécessaire, dans l'intérêt de sa compagnie, pour continuer à introduire son système de coupe pour vêtements de dames et enfants. Il désire annoncer aussi qu'il enseigne lui-même à se servir du modèle qu'il vend, et qu'ainsi, il est en état de délivrer les diplômes que la compagnie accorde aux personnes qui subissent des examens devant ses gérants.

Avant toutes modestes ou autres personnes désirant se procurer ce système, de s'adresser le plus tôt possible au Prof. J. N. LeMire & Co, 31a Av. Laviolette, ou boîte de poste 375, Trois-Rivières.

CHANCE EXCEPTIONNELLE Harmonium "Thomas" 5 octaves; \$38.00. \$5.00 comptant, \$3.00 par mois. Piano droit "Toronto" \$48.00 \$5.00 comptant, \$3.00 par mois. Aux salles W. Lindsay Ltd., 8, Rue des Forges.

Directeur de l'Institut hydrothérapique et électrothérapique des Trois-Rivières. Spécialité: Maladies chroniques.—Hydrothérapie et Électrothérapie.—Bains X.—Inhalations d'ozone, etc. Consultations X à 9 h. m.; 1 à 3 p. m. 7 à 8 p. m. Tél. Bell 161. 23 Avenue Laviolette, Trois-Rivières. 711,026m

REVE D'ENFANT

Le soir, lorsque le fleur du tournesol penché s'affaisse lentement dans l'air mélancolique, Quand le bois enlencé semble une basilique, Oà fume un encens rose aux pieds d'un Dieu caché,

Le labourateur, bien fruste et bien las, balbutie Un Angelus pieux sous le ciel pâli-sant: Puis il rentre à la ferme, à pas lourds, en laissant Le soc de fer planté dans la terre durcie.

Et l'on prétend qu'alors, sortant du Paradis, Les paysans défunts visitent leur chaumière, Puis viennent, en silence et vêtus de lumière, Labourer un sillon dans les champs de jadis.

Un paysan triste, à la peau ba-anée, Croyant de tout son cœur à ce récit touchant, Résoluit de passer une nuit dans son champ Pour revoir son parrain qui mourut l'autre année.

Il voulait lui conter qu'il était malheureux, Qu'il s'était fait, hier, un accroc à la manche, Qu'il n'allait plus jamais aux vèpres, le dimanche Et qu'il avait souvent son petit ventre creux;

Qu'on lui tirait l'oreille aux moindres péccadilles, Pourtant, qu'il n'était point paresseux, ni méchant; Qu'il priait Dieu pour lui, le soir, en se couchant... Et qu'il voudrait un sou pour acheter des billes!

Donc, ayant bien appris ce discours inspiré, Ayant vu ses parents dormir dans leur couchette, Il ôta ses sabots et partit en cachette Vers le champ ténébreux à demi labouré.

Et là très attentif, les pieds dans l'herbe drue, Son bétet à la main, respectueusement, L'humble paysan, les yeux au firmament, Attendit son parrain auprès de la charrue.

C'était une nuit claire où chantaient les grillons, Où les cieux se paraient d'étoiles merveilleuses, Où de beaux vers luisants allumaient leurs veilles, Pour rôder jusqu'à jour sur le bord des sillons.

Et bientôt l'enfant las, ayant clos sa paupière Et sentant son front lourd s'affaisser de sommeil, Le vit venir à lui, du fond du ciel vermeil, Le bon parrain défunt tout vêtu de lumière.

Il avait des sabots dorés et cheminait Sur des nuages blancs ainsi que de la laine, Et de ses yeux très doux, il regardait la plaine, La bonne plaine aride où, vivant, il peinait,

Il regardait les champs, les prés, toutes les choses Qu'il aimait tant jadis! Et, le long du jardin Reconnaissant, rouvra mit et fleurissant soudain De vieux rosiers labourait et fleurissant roses.

Et le défunt a la boire un peu d'eau du puits, Donner un peu de pain au chien devant la porte, Et sur un pommier pâle, une branchette morte S'inclina vers sa tête et se para de fruits!

Et quand il eut tout vu, la remise, la grange, Tâté le char rustique et le foin parfumé, Le parrain s'en alla vers le champ bien aimé Avec deux boufs tout blancs que conduisait un ange.

Deux boufs du Paradis, deux grands boufs fabuleux Ayant des couvre-dos ornés de broderie, Et des cornes de nacre où la Vierge Marie Attacha, de ses mains, deux flots de rubans bleus.

C'était sans doute aussi des boufs de la contrée, Des boufs vaillants, à qui le ciel s'était ouvert, Et pour qui le bon Dieu faucit du foia bien vert Aux prés du firmament, avec sa faux dorée.

Et les deux boufs, conduits par l'ange à douce voix, S'attelèrent alors à la charrue antique, Et, là-bas, sur les plus au front aromatique, On entendit chanter les oiseaux d'autrefois!

Et la charrue, avec des légèretés d'aile, Creusa dans le sol noir un sillon de clarté; Et les pigeons du ciel, avec leur pied onaté, Cherchaient, à pas menus, les larves autour d'aile.

Et le petit enfant souriait de bonheur! Et le parrain, d'un ton d'aveu qui s'abandonne, Lui parla du rouet d'argent de la Madone Et des champs où paissaient les brebis du Seigneur

Puis, devant ses yeux, il leva les deux manches De sa blouse de lin que quelque sainte ourla: "Mon fils, tu voudrais des billes? En voilà!" Et, dans la nuit, sa main prit douze étoilles blanches.

"Joue, ami! Sois heureux!" Et l'enfant ébloui Fit rouler sur le sol ses billes grandioses, Et de beaux séraphins, portant des siles roses, Descendirent du ciel pour jouer avec lui...

Mais tous les coqs chantaient, Secouant ses guenilles, L'enfant ouvrit les yeux: il vit à son côté Le vieux soc immobile, au bord du champ planté... Adieu, parrain! Adieu, beaux anges! Adieu billes!

N'êtes-vous donc qu'un rêve?... Ah! qui le sait! Adieu... Et comme un rayon rose entrant dans sa paupière, L'enfant crut voir l'aénel et les boufs de lumière Remonter, à pas lents, vers les champs du bon Dieu

JEAN RAMEAU.

les soldats allemands dans les autres départements, à Nancy par exemple, nous n'avons pas de convertures, pas de baraquements. Quel drame quotidien! L'intendant paralysé par le génie, les habitants menacés de loger les étrangers chez eux! A chaque instant, pour un incident, la colère d'un patriote, la révolte d'un ancien soldat, pour un article de journal, pour un roman d'Erick mann-Chatrian, un discours de Gambetta, une lettre du général Ducrot, des menaces de guerre!

M. Thiers ne se dissimule pas la lourdeur de sa tâche. Il écrit dès le premier jour au général de Fabricio qui commande en chef: "Lorsque, avec une douleur profonde, j'ai signé le traité des préliminaires, j'ai pris résolution mon parti, si cruel pour moi, à été pris, et pris par dévouement à mon pays, car j'étais de tous les Français le moins obligé à m'en imposer la douleur, je n'étais pas homme à vouloir, par une inconscience inconcevable, retomber dans la guerre."

Il faut rendre justice à l'homme qui facilita à M. Thiers le rude labeur de ces lourdes années. Et cet homme, "le plus ami de nos ennemis", comme l'appelait M. de Saint-Vallier, fut le général de Manteuffel. Je l'ai vu, l'air bonhomme, souriant dans sa barbe grise, mais je ne me doutais pas que ce vainqueur eût été si respectueux des vaincus. Et ce livre inconnu nous l'apprend. Le premier jour, M. de Manteuffel écrit de Compiègne à M. Thiers en prenant le commandement de l'armée allemande: "Je ne sais pas écrire en français, mais mon ami Léopold Ranke m'a dit que votre Excellence n'aime pas à lire l'allemand..."

Et il dira très haut qu'il est un Français par le cœur que par la grammaire. A cela, M. Thiers répond par un proverbe et par un acte: "Les petits cadeaux entretiennent l'amitié." M. de Saint-Vallier nous apporte la liberté de quatre soldats prussiens. Ainsi ces deux hommes, le vieux soldat et le vieil homme d'Etat, n'ont qu'une idée: éviter la reprise des hostilités, panser les blessures de la guerre.

Manteuffel fait ce qu'il peut. Lorsque Thiers le remercie, il répond: "Votre Excellence est trop bonne. Qu'ai-je donc fait? Rien que mon devoir. Quelle était ma situation? Mon roi m'a donné le commandement de son armée en France. Mais j'ai dans ma jeunesse étudié l'histoire de la France; j'ai de mémoire beaucoup lu M. Thiers; j'ai connu le caractère français... Je me suis rendu vis-à-vis de mon gouvernement garant de la loyauté française."

Et alors qu'arrive-t-il? Le malheureux est aussitôt dénoncé à Berlin comme "trop français". M. de Bismark ne l'aime pas, M. d'Arnim, ambassadeur à Paris, le jalouse. Les journaux d'outre-Rhin l'accusent d'être "vendu à la France". On l'appelle "la vieille femme, la vieille Française, le complot de M. Thiers". Un autre officier, le chef d'état-major général, M. de Burg, qui a fait la campagne du Mexique avec nous jadis, est appelé "le colonel français".

Il est poignant de voir dans ces deux précieuses volumes, comment le moindre fait semble présager les hostilités. "Nous sommes en présence d'une implacable haine," écrit M. de Gontaut-Biron. L'orage est toujours prêt à éclater. Souvent Manteuffel, triste, alarmé, reçoit de M. de Moltke quelque "mauvaise lettre secrète". M. Thiers dit avec tristesse: "Il y a à Paris de vieilles femmes bien connues qui écrivent à Berlin des indignités dont elles ignorent la portée!" A qui M. de Bismark répond, regrettant cependant de ne pas garder Belfort: "Nous exciterons le traité, tout le traité. S'il ne l'était pas de notre fait, je m'engage à aller me constituer prisonnier à Paris!"

Mais il a des pensées de derrière la tête. M. de Bismark, et Manteuffel inquiet s'écrie: "Le chancelier nous précipite à notre ruine; il imite Napoléon dans les allures et les fautes qui l'ont perdu!"

Un nommé Bertin frappe un soldat allemand. Le soldat grégit. N'importe, M. de Bismark déclare qu'un soldat allemand "a été tué". Et il menace. Les jeunes attachés d'ambassade revenus à Paris, mortifiés de ne pas rencontrer dans la société parisienne l'accueil d'hébreux dans le monde, soit au club de l'Union, transmettent à Berlin des notes irritantes. Les femmes des officiers allemands du corps d'occupation jalouses des femmes françaises se plaignent de n'être pas reçues par les préfets, les sous-préfets, et ironique, pour bien nous montrer notre isolement parmi ces menaces, M. d'Arnim dit à M. de Gontaut-Biron: "Ne comptez pas trop sur la Russie!"

Bismark, un moment, espère que la faimeuse entrevue des Trois Empereurs à Berlin, tournera contre nous; — l'est déçu et l'œil brillant, parlant à Odo Russell, il se venge par des sarcasmes: "J'ai voulu réunir ici les Trois Empereurs et les faire "poser" comme des statues de

Labatt Porter

Reconnu comme étant le meilleur par l'analyse de quatre chimistes et par les récompenses obtenues aux grandes expositions universelles, spécialement à Chicago en 1893, où il a reçu quatre-vingt-seize points sur cent, ce qui est beaucoup plus que n'importe quel autre porter aux Etats-Unis ou au Canada.

Adressez pour Agence, 127 av. Delorimier, — MONTREAL.

FONDÉE EN 1865. B. DE POSTE 576.

O. CARIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERS EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLICITEES

Panneton & Frere

PEINTRES-DECORATEURS

28, COIN DU FLEUVE & DU PLATON, TROIS-RIVIERES.

Premier Prix et Diplôme à l'Exposition Provinciale de St Jean

Quant à Gortchakoff, il me prend sur les nerfs avec sa cravate blanche et ses prétentions à l'esprit. Il a apporté ici du papier blanc et de l'encre bien noire, s'est fait accompagner de scribes et voulait écrire, mais je n'ai pas entendu de cette oreille-là!

C'est la même insolence que lorsqu'il dira en parlant de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris: "Voilà quinze jours que cet Arnim me demande audience. Il faudra bien que je finisse par la lui donner."

Heureusement, Thiers est là pour parer les coups, déjouer les méchants projets. M. Thiers et aussi M. de Saint-Vallier et aussi à Berlin, M. de Gontaut-Biron.

Découverte

DU VRAI REMEDE DE TOUTES LES MALADIES D'ESTOMAC

Les maladies d'estomac n'existent plus! Quel profond soupir de soulagement va sortir des milliers de poitrines! Oui, on peut le répéter: "il n'y a plus de maladies d'estomac!" Depuis quelque temps, en effet, un pharmacien a découvert un remède qui guérit non seulement certaines maladies d'estomac, mais bien un remède qui guérit absolument toutes indigestions. La gastrite, la gastralgie, la dyspepsie, la dilatation, l'indigestion, les maladies du foie, même les plus rebelles, sont toujours guéries en fort peu de temps. Aussi, nous faisons appel aux plus incrédules, aux plus découragés, aux plus malades, à ceux-là mêmes que les médecins ont déclarés incurables, et nous leur disons avec la plus grande confiance: "Voulez-vous vous guérir de suite, prenez le Sel de Santé Effervescence Pelletier," et vous êtes guéris; ce n'est pas une fois sur 100, ni une fois sur 10, ni une fois sur deux, que le Sel de Santé Effervescence Pelletier guérit, c'est chaque fois, c'est toujours et c'est tout le monde. De suite, il rend l'appétit, fait digérer, supprime les maux de tête, les nausées, les lourdeurs, les aigreurs, les vertiges, les gonflements, les suffocations, les palpitations, les éblouissements, les nausées, les vomissements, l'abattement et la somnolence après les repas. Il dissipe rapidement le doubleur de l'estomac, des reins, de la poitrine, du ventre et des intestins, les insomnies, la mélancolie et les cauchemars. Il rend toujours à l'estomac, et ce d'une façon permanente, sa libre force, il ramène la santé et la force de tout l'organisme et rend immédiatement à l'homme sa bonne énergie, sa vigueur, sa bonne humeur et toute sa vitalité. Le Sel de Santé Effervescence Pelletier, se vend 50c la bouteille dans toutes les pharmacies. Toute personne qui n'en trouve pas chez son pharmacien n'a qu'à envoyer 50c en mandat-poste à J. A. PELLETIER, Pharmacien, Trois-Rivières P.Q. Canada, pour recevoir une bouteille de ce Sel.